

TRADITION

# Pour Noël, une lumière venue de Bethléem éclaire la région



▲ Mathilde Garin est allée, pour les scouts de France, chercher à Vienne la lumière de Bethléem pour la partager avec les fidèles de Tourcoing.  
► C'est cette flamme (dans la lanterne rouge) venue de Bethléem que les croyants viennent ensuite chercher dans les paroisses, comme ici à Mons-en-Pévèle.



LES CLÉS

**1. L'actualité**  
La lumière de Bethléem, c'est une flamme que des scouts autrichiens vont chercher dans la cité natale du Christ à l'approche des fêtes de Noël, pour ensuite la répandre partout à travers l'Europe. La lumière en question passe par Vienne, où d'autres scouts viennent la chercher pour la redistribuer dans leur pays, dans les diocèses... et enfin dans les foyers.

**2. Les témoignages**  
Nous avons rencontré une jeune fille, scout à Tourcoing, qui est allée chercher la lumière de Bethléem à Vienne. Nous avons également échangé avec des fidèles qui, en bout de chaîne, sont venus recueillir la flamme dans leur paroisse, à Mons-en-Pévèle.

**3. L'explication**  
Aujourd'hui, c'est le 25 décembre, date anniversaire de la naissance du Christ. L'occasion de rappeler que pour les catholiques, la lumière symbolise tout simplement le Christ qui, notamment en ressuscitant, fait passer les croyants des ténèbres à la lumière. Une lumière reçue déjà au moment du baptême et que l'on retrouve également lors d'un deuil, à côté du cercueil.

**Mathilde, 16 ans, vit à Tourcoing. Le jeudi 12 décembre, elle est allée en Autriche pour allumer une lanterne au feu de Bethléem. Depuis, la flamme se multiplie dans des milliers de foyers.**

PAR GEOFFROY DE SAINT GILLES  
region@lavoixdunord.fr  
PHOTOS HUBERT VAN MAELE  
ET SÉVERINE COURBE

C'est une flamme frêle qu'un peu de pluie ou de vent éteindrait facilement. Mais Mathilde Garin a réussi à préserver la lueur de sa bougie allumée à Vienne en Autriche avec le feu venu de Bethléem (maison du pain en hébreu), le lieu de naissance de Jésus que célèbrent aujourd'hui les chrétiens du monde entier. En 1985, les scouts autrichiens ont l'idée d'aller chercher la lumière à Bethléem en Cisjordanie. Au fil des années, des scouts du monde entier les rejoignent. En 2003, les scouts de France (catholiques) et les Éclaireurs et éclaireuses unionistes de France (protestants) s'ajoutent au mouvement.

Chaque année, une dizaine de jeunes de tout l'Hexagone partent en train, direction l'Autriche pour allumer une lanterne. Un voyage qu'il faut mériter. Mathilde Garin, tourquennoise de 16 ans, avait déjà côtoyé cette lueur particulière : « Quand elle arrivait dans la région, j'allais la prendre pour la diffuser autour de moi, chez des proches, des personnes isolées... J'ai constitué un dossier avec lettre de motivation et j'ai été sélectionnée pour partir à Vienne. » Entre son départ le 12 décembre et son retour le 15, elle ne dort pas. Chaque halte, à Paris, Munich puis Vienne est une rencontre, chaque instant une prière pour se préparer à tenir la lumière.

« Une légende pour les naïfs »

À Tourcoing, les paroissiens savent qu'elle est partie, elle qui participe presque chaque dimanche à la messe. Son père et sa mère animent les chants avec guitare et flûte, son oncle dirige le Grand Séminaire de Lille. La jeune fille croit profondément.

Elle a choisi il y a un an de faire sa confirmation, un sacrement qui conforte son baptême. Dans son lycée, privé, elle est régulièrement traitée de « ringarde » : « Personne n'a la foi autour de moi, pour eux c'est une légende pour les naïfs. Ça fait mal d'être jugée mais je ne me laisse pas marcher sur les pieds », confie Mathilde. Dans le train revenant de Vienne, il n'est pas question de débats. Il faut veiller : « Nous devons faire attention à ce que la flamme ne s'éteigne pas, explique la Tourquennoise. Je ne sais pas comment ils ont relié Bethléem à Vienne mais nous, nous avons eu des problèmes dans les trains, un contrôleur nous a demandé de descendre car il ne voulait pas d'une bougie. » Les porteurs de lumière se débrouillent car pour eux, pas

« Un contrôleur nous a demandé de descendre car il ne voulait pas d'une bougie. »

question de souffler la flamme pour la rallumer à Paris : « L'idée est de protéger cette lumière de la paix sur un long parcours semé d'embûches », précise Alexandre d'Hondt, chef scout à Tourcoing et étudiant en marine marchande. Et pour les fidèles venant chercher cette flamme, il est important qu'ils soient sûrs qu'elle vient de là-bas. Le symbole est d'autant plus fort. » Depuis son retour, la flamme de Mathilde brille sous les voûtes de l'église Saint-Christophe de Tourcoing. La jeune fille ignore combien de bougies, de lumignons, de cierges ont été allumés grâce à elle. Son but : que la lumière se diffuse partout. Alors sa troupe scout pense à l'année prochaine : « Nous allons essayer d'organiser à Tourcoing une grande célébration avec les protestants pour toucher encore plus de monde », annonce Alexandre D'Hondt. Mais aujourd'hui, dans quelques centaines de milliers de foyers, Jésus a rejoint Marie et Joseph au centre de la crèche. Le souvenir de Bethléem en terre cuite éclairé par une flamme bien réelle. ■

## « La grande lumière, c'est le Christ »

**Le père Bruno Mary, prêtre à La Chapelle-d'Armentières, est vicaire épiscopal chargé entre autres de la liturgie. Il nous explique le sens de la lumière dans la religion catholique.**  
— Que symbolise la lumière pour les catholiques ?  
« La grande lumière, c'est le Christ. Plus encore que Noël, Pâques symbolise cela fortement : c'est la victoire du Christ sur la mort. Celle-ci est du côté des ténèbres et le Christ est du côté de la lumière. Sur l'autel, dans l'église, la lumière symbolise le Christ. D'ailleurs, quand on fait la veillée pascale, on commence par la liturgie du feu (avec un grand feu à l'extérieur). On allume le cierge pascal au feu au début de la nuit, et les croyants entrent à sa suite. Pendant toute la veillée, chaque participant a un cierge allumé. Il est témoin du Christ ressuscité en le laissant éclairer sa vie. »  
— Une lumière présente également à travers les sacrements et plusieurs moments forts de la vie d'un croyant...  
« Le chrétien reçoit la lumière le jour de son baptême, et on peut dire qu'elle l'accompagne jusqu'à ses funérailles. À côté du cercueil, il y a un cierge allumé au cierge pascal. Pour qu'au cœur de la nuit du deuil, le Christ nous éclaire par l'espérance qu'il nous apporte. »



Le père Bruno Mary : « Sur l'autel, dans l'église, la lumière symbolise le Christ. »

— Et les cierges, bougies que les croyants allument dans une église ?  
« Les cierges, bougies de dévotion, marquent la présence de l'homme en prière. Celui-ci reçoit la lumière du Christ pour se tourner vers Dieu. Avec sa vie, ses soucis, ses peines. Souvent d'ailleurs, à côté, il y a des étoiles sur lesquelles sont inscrites les prières. Quand on prie, on laisse le cierge se consumer, le signe de la présence qui continue, et la prière qui se joint aux autres, à travers d'autres bougies. »  
— La lumière, c'est aussi la vie...  
« Effectivement, au niveau hu-

main, on a besoin de lumière pour vivre. D'où simplement les illuminations dans la ville quand les jours sont plus courts. Prochainement, les jours vont augmenter petit à petit, et cela symbolise aussi le Christ qui vient nous sauver des ténèbres. »  
— Et la lumière de Bethléem ?  
« C'est le lieu de naissance du Christ. Aller vers cette lumière est un geste de solidarité par rapport à ce qui va se passer dans cette partie du monde. C'est une symbolique forte. Nous croyons aussi que le Christ vient apporter la paix. »

RECUEILLI PAR BERNARD VIREL  
PHOTO CHRISTOPHE LEFEBVRE

## Au final, les paroissiens viennent chercher la flamme

À l'autre bout de la chaîne, il y a les paroissiens et les simples anonymes. La lumière de Bethléem a traversé l'Europe, et la voilà à disposition de chacun. Comme par exemple à l'accueil Natalie-Doignies, à deux pas de l'église de Mons-en-Pévèle, au sud de Lille, au cœur de la paroisse Sainte-Marthe-en-Pévèle. Ici, c'est Muriel Henry, de Méri-gnies, qui a accepté la délicate mission de convoier la fameuse lumière, « C'était le dimanche 15 décembre, à Marçay-en-Barœuil, chez les scouts. J'y suis allée avec une lanterne. Je l'ai ramenée chez moi. C'est quand même une responsabilité : il faut veiller à ce qu'elle ne s'éteigne pas. Finalement, il y a un petit défi. Je l'ai réussi ! » L'idée était que la flamme perdure jusqu'aux permanences assurées à l'accueil Natalie-Doignies, où elle serait dès lors à la disposition de tous. C'est la quatrième année que ces paroissiens de la Pévèle diffusent la lumière de Bethléem. Ce soir-là, Muriel assure la permanence, avec Pierre-Marie et

Anne, deux actifs paroissiens. Voilà Jacques qui franchit le seuil de la porte, bientôt suivi de Sabine, son épouse, Lucie, sa fille âgée de 11 ans, et de Marie-Claude, la « nounou de la famille ». La petite famille a fait le déplacement depuis le village de Bersée, armée d'une élégante lanterne blanche, « un ancien cadeau d'anniversaire de mariage » : « Pour nous, venir chercher la lumière de Bethléem fait partie de la fête et du rituel de Noël, raconte Sabine. On vient ensemble. Et de retour à la maison, on la place à côté de la crèche. » Son mari partage un enthousiasme empreint de bon sens : « C'est une tradition partagée dans toute l'Europe. Et elle n'est pas mercantile. » Muriel, la paroissienne dévouée, sourit. « Beaucoup de gens sont sensibles à ce symbole. L'objectif est aussi de propager cette lumière, de l'offrir à ses proches. Cela éveille le souci de regarder autour de soi. » Yann, 50 ans, sait déjà qu'il va l'offrir à sa famille, et même à ses voisins : « J'aime bien cette idée. Ça m'apporte énormément. Et puis

cette lumière vient de loin, il y a eu des efforts pour l'amener jusqu'ici. » Elle ne s'éteindra pas : Yann a acheté une lampe à pétrole l'an passé (« La flamme est fragile... »).

« Revenue cinq fois »

Gérard, 64 ans, et Marie-Louise, 81 ans, font leur apparition. Ce sont deux voisins, habitant Seclin. Eux n'ont pas ramené de lanternes, mais vont acheter plusieurs petites bougies à 2 euros. « Je n'ai pas la chance de pouvoir me déplacer à Bethléem, confie le premier. Mais j'ai la chance que ce soit la lumière qui vient à moi. » Un dernier détail. Pas la peine de se mettre sous pression pour entretenir la flamme de Bethléem 24 heures sur 24. « Nous avons reçu une dame qui voyait sa flamme s'éteindre dès qu'elle quittait notre accueil à cause du vent, raconte Muriel. Elle est revenue cinq fois pour la rallumer ! » L'esprit de Noël n'exclut pas qu'on puisse, en bout de course, utiliser une allumette... ■ CHRISTOPHE CARON



Yann est venu à Mons-en-Pévèle pour transférer la lumière de Bethléem dans sa lampe à pétrole. PHOTO SÉVERINE COURBE